Trente-troisième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Mt 3, 19-20a ; 2 Th 3, 7-12 ; Lc 21, 5-19

Avec l'avancée du mois de novembre, l'obscurité aussi progresse et nous voici enveloppés chaque soir un peu plus de son manteau noir. Est-ce pour cela que les lectures de ce dimanche sont aussi sombres et austères ? Non. C'est plutôt parce que nous arrivons au terme de notre année liturgique et, avec elle, au terme de la vie publique du Seigneur. C'est cette fin qui assombrit notre horizon, car elle se termine mal, avec le rejet définitif du Seigneur de la part des responsables religieux du peuple d'Israël, et l'ombre menaçante de sa mise à mort sur la croix. Lorsque Jésus prononce son dernier discours public d'où est extrait l'évangile de ce jour, il sait que les jeux sont faits, pour lui aussi l'obscurité progresse.

A son simulacre de procès, une voix crierait : « Cet homme a dit : "Je peux détruire le sanctuaire de Dieu et en trois jours le rebâtir" ». C'est faux. Jésus n'a jamais annoncé qu'il détruirait le sanctuaire. Celui-ci s'est détruit lui-même du fait que ses responsables, loin de reconnaître l'envoyé de Dieu, l'ont fait tuer. Ce que Jésus a dit, nous venons de l'entendre, c'est : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit ». Oui, au grand étonnement général et alors que rien ne le laissait prévoir, Jésus a bel et bien annoncé l'inimaginable : la ruine du temple admiré, solide et flambant neuf. Cette catastrophe nationale s'est produite en l'an 70, elle fut l'œuvre des mêmes soldats romains qui crucifièrent l'envoyé de Dieu. Depuis, le temple n'a jamais été relevé, toute son activité a définitivement cessé, le judaïsme s'est restructuré et les Juifs pieux se relaient de génération en génération au mur des lamentations pour pleurer.

Pour tous les contemporains, cet évènement causa un traumatisme incommensurable, qui frappa durement et durablement les esprits. Même nos évangiles en portent la trace. Et la tradition chrétienne l'associa naturellement à la fin du monde, tellement il en fut l'impressionnante image. De l'enseignement du Seigneur que nous venons d'entendre, retenons trois expressions maîtresses pour vivre nos grandes épreuves, qu'elles soient finales ou non : « Ne marchez pas derrière eux ; ne soyez pas terrifiés ; c'est par votre persévérance que vous garderez votre vie ».

« Ne marchez pas derrière eux » : l'histoire le prouve amplement, le thème de la fin du monde a toujours fasciné, mobilisé. Les sectes en font leur source de recrutement. C'est d'expérience : dès qu'un événement dramatique sort du commun, les faux prophètes s'excitent et proclament la fin du monde haut et fort. Elle a déjà reçu de multiples dates et pourtant nous sommes toujours là, et elle n'a pas fini d'en recevoir. Car c'est aussi une fragilité de certains esprits de tout prendre au drame et de déclencher cette sonnette très facilement. Face à cette situation, la consigne du Seigneur est claire : « ne marchez pas derrière eux », autrement dit : « n'y croyez pas ». Pourquoi ? Parce que, intérieurement – par la foi –, vous marchez avec moi tous les jours. Je suis le bon pasteur, j'ai soin de vous, « ressuscité, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ». Alors, rentrez en vous-mêmes et trouvez là, dans votre foi, le secours de ma présence et la force d'être sourds aux prophètes de malheur.

« Ne soyez pas terrifiés ». La peur est mauvaise conseillère toujours et partout, le monde spirituel n'y échappe pas. Le Seigneur nous demande explicitement d'y résister. L'épisode de la tempête apaisée doit rester notre phare dans la nuit : rien n'est plus fort que la puissance du Seigneur ressuscité, auquel nous avons donné notre foi et dont nous sommes solidaires pour toujours. Au besoin, resserrons simplement notre lien avec lui par la prière fidèle. Voilà notre bouclier face aux frayeurs terrestres.

« C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie ». Ces tout derniers mots de notre évangile en sont aussi les plus importants. Retenez-les bien. L'épreuve fait partie de la vie chrétienne : face à elle, Jésus nous invite à nous montrer courageux, endurants, patients, forts, résistants, solidement fondés sur Dieu, qui aime et qui soutient. Dans son exhortation apostolique de 2018, *Gaudete et exultate*, le pape François fait de cette capacité à endurer la première caractéristique de la sainteté dans le monde actuel.

De ce triple enseignement donné lorsque l'obscurité progresse, Notre Dame, debout au pied de la croix et non effondrée, demeure notre modèle. Pour représenter la force intérieure qui l'animait, les sculpteurs de la belle chapelle de notre église ont réalisé une statue tenant un cœur percé de sept poignards. Et ce cœur, debout, ne cède pas sous leurs coups. Il tient bon, il endure. Prions notre mère du ciel de nous apprendre à développer pareille force d'âme.

Et pour conclure, je rappelle qu'aujourd'hui, selon la volonté du pape François, c'est le dimanche des pauvres. Le Saint-Père y voit « la meilleure préparation à

dimanche prochain, solennité de Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l'Univers, qui s'est identifié aux petits et aux pauvres, et nous jugera sur nos œuvres de miséricorde » (cf. Mt 25, 31-46).